

Exposition engagée : des photos d'abattoir au Moderne à Liège

# Bon sang, mais c'est bien porc

*Baudhuin Simon collectionne tout ce qui touche au cochon. Passion assumée.*

C'est « la guerre bouchère et l'impérialisme viandeux dans toute leur sauvagerie » que Baudhuin Simon, dit Pig Dada, porcologue éminent bien qu'inoffensif végétarien (« sauf les flics et les curés »), tient en joue au bout de son petit pocket dévastateur (1). Il expose l'endroit de l'homme abatant et l'envers du décor du porc, plus si rose, tout en sang épais, rouge sombre, et boyaux brillants et huileux aux étonnants replis verdâtres et bleutés comme un absurde tableau abstrait de tripaillerie translucide et colorée, feu d'artifice d'abattoir.

Imprimeur de formation, sachant donc tenir plume et crayon, fou de porc, cinglé de cochon, passionné de porcelets, éplucheur de symbolique, écrivain encyclopédiste, sculpteur, superbe dessinateur, l'homme est un discret mousquetaire, moustache fringante et barbiche fortiche, mince et vif, l'œil rieur, observateur de verrat, admirateur de truie pondeuse. « Satirique et tendre à la fois », ajoute l'excellent photographe Francis Cornerotte. « Un être délicieux, d'un grand sérieux et d'une grande rigueur quand il crée, quand il cherche, quand il dénonce avec humour tout ce qui n'est pas pur et vrai », assure Jacqueline Ross, à l'enthousiasme inépuisable, créatrice de la bouillonnante « Griffes » et collagiste originale.

Étrange personnage que Baudhuin Simon. Sociable et tout, strict, homme-homme, nullement frappé par une quelconque ressemblance avec l'animal chéri, que ce soit au physique ou dans la tête, façon « Truisme ». Encore que... ! « Je m'y intéresse peut-être trop ? » Est-il vraiment « fou » de co-

chon, un « inconditionnel ? » Quel mot lui convient. Il ne le sait pas trop. Il est tombé dans la marmite tout petit. Avec les histoires d'enfance que son père lui racontait. Authentique Borquin, c'est-à-dire habitant de Saint-Hubert, il poursuivait avec d'autres sauvages de son âge, le cochon sauvage, ce sanglier rudement combatif et solide combattant, traquait la laie, taquinait les marcassins. Un jeu de force et d'adresse, de courage aussi, la vachette camarguaise de l'Ardenne profonde.

C'est le slogan américain « Off the pigs » (« Dehors les porcs »), né du mouvement yuppie (pas hippie) pendant la guerre du Vietnam qui fera déclic. Peu à peu, Baudhuin Simon est devenu « porcologue, docteur en porcologie ». Il crée sur ce thème, cherche et étudie, lit et collectionne. Il écrit, peint, photographie, découpe et colle, élabore des mètres de grands albums carrés, une encyclopédie par thème, monte une cinquantaine d'expositions, organise des interventions publiques (performance, happening, comme il refuse de les appeler).

Il pratique également l'art postal avec assiduité. « Dans ce réseau mondial de troc artistique par la voie postale, on ne paie pas, on ne vend pas, pas de profit, pas de philosophie, pas de hiérarchie, pas de jugement. Seulement de la création. On est libre. » Tout ce qui peut passer par la poste est utilisable : cassettes vidéo, audio, petite sculpture, dessin, écrit, collage, peinture roulée, objets divers. Une invention dadaïste du début du siècle qui a commencé par le détournement des cartes postales en œuvre d'art. « Moi, dans

ma boîte aux lettres, c'est la fête tous les matins. » (2)

Pourquoi le cochon ? « Parce que l'homme est tellement porc et le cochon tellement humain... Les frappes de Clinton en Irak, n'est-ce pas de la porcinité ? L'homme est un porc à deux pattes. » Pas moyen d'être plus clair. « Le cochon est dans plein de choses qui ont rapport à l'homme. Le nombre de relations entre eux est presque infini. Et encore, le cochon dans l'assiette vient-il en dernier lieu, ainsi que les recettes. »

« Le cochon se retrouve dans toutes les cultures, d'ici ou d'ailleurs, à toutes les époques, dans l'écriture, la poésie, la publicité, la carte postale, l'affiche, le langage, la photo, au théâtre. Le porc a une symbolique très riche : égoïsme, violence gratuite, sexualité débridée, tendresse, jeu, innocence. L'économie aussi avec la tirelire. Il est présent dans tous les livres d'enfants, doux et rose. Dans certaines populations, le cochon a autant d'importance que l'enfant et on y voit la mère donner le sein aux deux en même temps ! »

Jadis, ne disait-on pas : « On va tuer Monsieur ». Et il avait droit à une petite goutte... avant d'être égorgé.

## ● D.D.

(1) Exposition « Sang pour sang », photographies d'abattoirs au théâtre Le Moderne, 1 rue Sainte-Walburge à Liège (les samedis 16, 23 et 30 de 14 à 18 heures).

(2) L'art postal vous intéresse ? Baudhuin Simon, rue d'Hoffschmidt, 71, 6720 Habay-la-Neuve est notamment à l'affût de cochons volants.

# Publi- Hebdo



Toute l'équipe du  
**Publi-Hebdo**  
vous souhaite  
une bonne  
et heureuse  
année 1999

15, rue de la Mayence - 4000 Liège - Tél. 04-226.13.33 - Fax 04-226.13.33 - www.publihebdob.be  
Mercredi 30 décembre 1998 - semaine 53 - 410.828 exemplaires

plus

## Photographies couleur : les abattoirs Par Baudhuin Simon

Vernissage le samedi 9 janvier de 14 à 18h  
Visible les samedis 9, 16, 23 et 30 janvier de 14 à 18h

## Sang pour sang!

A la galerie «Ouverture» du théâtre «Le Moderne»  
n° 1 rue Ste-Walburge 4000 Liège  
Exposition organisée par le cercle de photographies  
«Priorité à l'ouverture»



### Air et paix

D'ironiques saucissons veulent la paix  
De poétiques rôtis veulent la paix  
D'avenantes cuisses cochonnes veulent la paix  
De magiques et cosmiques bouts de côte veulent  
la paix  
De saintes fricassées, du contemporain lard de  
poitrine,  
Des pieds de porcs sauvages, des queues san-  
glantes veulent la paix!  
Haché impérieux, saindoux séducteur tous unis  
pour la paix!  
Mais la guerre bouchère est ouverte  
L'impérialisme viandeux est en route depuis belle  
lurette...

**Baudhuin Simon, Pig Dada**

## les villes - liege

Sous son faux  
nez porcin,  
Baudhuin  
Simon laisse  
apparaître  
moustache et  
barbichette de  
mousquetaire  
au visage  
jeunot. L'artiste  
de 51 ans est  
aussi bien  
conservé que le  
cochon salé ou  
fumé qu'il  
honore.  
Comparaison  
qu'il ne rejette  
donc pas en  
raison de sa  
proximité avec  
l'animal chez  
lequel « tout est  
bon ! » Cet  
encyclopédiste  
du sanglier  
domestique vit  
dans une  
maison-musée  
au cœur d'un  
village de  
l'Ardenne et  
Gaume, où il  
guette chaque  
matin sa boîte  
aux lettres,  
indispensable  
réceptacle de  
l'art postal qu'il  
pratique avec  
passion.

photo  
Jean-Louis Orban

